

bled auquel le labourage d'été apporte la meilleure préparation. La manière d'exercer ce procédé exige donc l'attention la plus sérieuse des cultivateurs canadiens. Quelle que soit la nature du sol que l'on a à labourer, on devrait autant que possible y donner le premier labourage en automne ou avant l'hiver, de manière que la terre puisse recevoir l'influence des gelées d'hiver, afin d'empêcher l'accroissement des mauvaises herbes ; car il est des herbes qui pousseront pendant les mois de l'automne et de bonne heure le printemps ; mais en tournant la surface et en exposant à la gelée les racines de ces plantes et le dessous de la terre, on empêche la végétation jusqu'à ce qu'on puisse reprendre le procédé du labourage au printemps. Dans tous les cas le premier labourage devrait être aussi profond que la charrue peut convenablement le faire. Une bonne charrue avec une paire de bons chevaux peuvent labourer aisément de huit à neuf pieds de profondeur, ce qui dans la plupart des cas est un excellent labourage. Mais si la nature du sol l'exige, il faudrait employer une force extra de chevaux ou de bœufs, de manière à ce qu'on pût atteindre la profondeur nécessaire. Dans plusieurs parties du Canada où le sol consiste dans une terre glaise, forte et tenace, il peut être nécessaire d'employer quatre et quelquefois six bœufs pour donner une profondeur suffisante au premier labourage. Quatre bœufs avec un cheval devant pour les guider sont suffisants dans la plupart des cas et peuvent être conduits par un jeune homme avec celui qui laboure. Il est quelque fois avantageux de labourer la terre plus avant que la profondeur ordinaire du sillon. On peut effectuer cela par ce qu'on appelle labourer en tranchant et qui consiste en ce qui suit : Une charrue, sans oreille ou grand côté, suit la trace de l'autre ; on a remplacé dernièrement en Angleterre cette manière de labourer par une charrue que l'on appelle charrue à terreau. Cette espèce de charrue est construite en entier de fer, pèse environ 450 livres et exige la force de quatre bons chevaux ou une force équivalente. Elle est forte mais n'a point d'oreille. Cet instrument est des plus utiles et sert admirablement à remuer le terreau sans le mélanger avec la couche supérieure. Quand on laboure la terre dans l'automne, il faut adopter un genre de labourage qui ait l'effet de conserver la terre sèche pendant les mois de l'hiver ; ce qui est un point de pratique essentielle dans la classe des différentes espèces de sol qui exigent le labourage d'été. Si la terre n'est pas bien égoutée, les buttes peuvent s'amasser sans charger les sillons ; mais si elle est asséchée légèrement, on peut

les éloigner ou éclaircir les buttes et l'on peut faire un nouveau sillon dans le centre de la première butte. De quelque manière qu'on laboure les buttes en automne, quand il faut qu'elles restent dans le même état jusqu'au printemps suivant, on doit prendre garde que tous les sillons et canaux de travers soient faits et soigneusement éclaircis, afin qu'il ne reste point d'eau dans le champ, ce qui est très essentiel pour toutes les terres labourées en automne. Lorsque la terre à laquelle on veut donner un labourage d'été est labourée dans l'automne précédente, comme elle doit toujours l'être, il serait nécessaire qu'elle fut labourée aussi vite que possible au printemps et le plutôt sera le mieux. Ce second labourage d'été peut se faire de deux manières. On peut, ou labourer la terre de travers, ou la labourer dans la direction des premiers sillons. Lorsque la terre est suffisamment sèche ou égoutée, il vaut mieux labourer sur le travers ; mais si la terre n'est pas suffisamment sèche et égoutée, il vaut mieux labourer dans la direction des premiers sillons, afin d'empêcher l'effet des orages qui, tombant à cette époque de la saison lorsque la terre aurait été labourée sans des sillons ouverts pour égoutter l'eau, pourraient l'imprégner de telle manière qu'ils rendraient le labourage suivant précaire et difficile.

Le labourage suivant qui doit se faire aussi vite que possible après le premier doit être de travers et immédiatement après il faut herser la terre à doubles tours dont la direction de chaque doit traverser celle du premier. Ces doubles tours doivent se répéter quatre à cinq fois ou même plus, suivant que l'occasion l'exige, et les racines de toutes les plantes que la herse tire à la surface doivent être soigneusement ramassées et mises en tas. Il faut ramasser avec une fourche, en suivant les différents tas, les plantes et les herbes, et les jeter dans une charrette pour les transporter aux tas de fumier où il faut les mélanger avec de la chaux vive, de manière à détruire leurs pouvoirs végétatifs. Lorsque la saison est sèche et qu'il faut ramasser ces herbes ensemble, on devrait les brûler avec un peu de terre de manière à produire des cendres suffisantes pour préparer la terre labourée et l'améliorer considérablement.

Il est de la plus grande importance à cette époque du labourage d'été d'attirer et de ramasser à la surface une aussi grande quantité que possible des racines des mauvaises herbes que contient la terre ; car la végétation étant active à cette époque, chaque partie de ces racines qu'on laisse en terre poussera de nouveau et s'étendra. C'est par l'action répétée de la herse que l'on détache ces racines de la terre et qu'on